

A portrait of Alexis de Tocqueville, a French political thinker and historian. He is shown from the chest up, wearing a dark, high-collared coat over a white shirt. He has dark, wavy hair and a serious expression. The background is a muted, greyish-blue. The title text is overlaid on the lower half of the portrait.

L'ABÉCÉDAIRE de ALEXIS DE TOCQUEVILLE

L'Éditions de
Observatoire

L'abécédaire
d'Alexis de Tocqueville

Dans la même collection

L'abécédaire de Raymond Aron, textes choisis par Dominique Schnapper et Fabrice Gardel, 2019.

L'abécédaire d'Albert Camus, textes choisis par Marylin Maeso, 2020.

L'abécédaire de Claude Lévi-Strauss, textes choisis par Monique Lévi-Strauss et Emmanuelle Loyer, 2021.

L'abécédaire d'Alexis de Tocqueville

Textes choisis par
Françoise Mélonio et Charlotte Manzini

L'Éditions de
Observatoire

« Les Lumières aujourd'hui »,
une collection dirigée par
Dominique Schnapper et Fabrice Gardel

ISBN : 979-10-329-1400-7
Dépôt légal : 2021, avril
© Éditions de l'Observatoire/Humensis 2021
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Introduction

En 1835, lorsqu'il publie à trente ans le premier tome de *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville (1805-1859) est largement salué par le monde occidental : en ramenant de son bref périple aux États-Unis une véritable radiographie de la société américaine et de ses institutions, il offre à la France et à l'ensemble de la vieille Europe un moyen d'envisager leur avenir probable en s'intéressant au seul exemple de grande démocratie moderne qu'il soit alors possible d'observer.

L'ouvrage est donc d'abord un livre d'actualité, lu dès sa parution, non seulement par les figures politiques et intellectuelles marquantes des États-Unis, mais aussi par de nombreux hommes d'État européens comme Guizot, Cavour ou Metternich ainsi que certaines têtes couronnées, à l'exemple de Louis-Philippe, du roi de Suède ou encore du roi Charles-Albert de Savoie. Ses analyses nourrissent également au fil du siècle les réflexions politiques de Stendhal avant celles de Tolstoï, tout comme elles ont accompagné le développement

de la pensée socialiste depuis Étienne Cabet jusqu'à Pierre-Joseph Proudhon et Karl Marx.

On l'aura compris, dans un monde ébranlé par les deux révolutions française et américaine, l'ouvrage de Tocqueville ouvre davantage le débat sur les avantages et les inconvénients du régime démocratique qu'il ne clôt le sujet dans une perspective idéologique figée. C'est que ce dernier a cherché dans la jeune Amérique plus que l'Amérique, il a voulu montrer à ses contemporains européens comment éduquer la démocratie et comment concilier la liberté et l'égalité dont il juge la progression irrésistible ; il a prophétiquement averti les conservateurs et les progressistes, la droite et la gauche, que la transition démocratique serait par nature difficile à réussir et peut-être interminable.

Son œuvre a certes subi une éclipse entre la fin du XIX^e et la Seconde Guerre mondiale, quand la République en France s'est crue entrée au port, mais par un détour de l'histoire elle a retrouvé son actualité et son pouvoir de fascination depuis les années 1950 pour redevenir une référence fondamentale. Eisenhower, Reagan, Clinton et jusqu'à Obama se sont ainsi plu à citer Tocqueville dans leurs discours, tant les Américains aiment encore à admirer dans son œuvre, comme dans un miroir, la grandeur de leurs origines tandis qu'au moment de la guerre froide Khrouchtchev prenait la peine de stigmatiser l'œuvre de cet « aristocrate réactionnaire », Tocqueville lui semblant incarner l'esprit occidental. Aujourd'hui, elle est pour tous devenue un classique et un inépuisable réservoir de formules politiques ou morales vigoureuses qui

continuent de faire écho dans notre monde contemporain, de l'Amérique à la Chine. Si on trouve en abondance dans son œuvre des formules lapidaires propres à servir d'ornements rhétoriques et d'arguments d'autorité, elle frappe aussi, à travers l'ensemble reconstitué dans les pages qui suivent, par sa grande cohérence.

L'étonnant est que cette capacité de Tocqueville à rendre intelligibles à la fois son temps et notre monde contemporain n'est pas séparable de son histoire personnelle et familiale, dont il a toujours gardé une mémoire vive. Issu de l'aristocratie française de l'Ancien Régime, il est le fils de deux rescapés de la Terreur, ayant échappé de justesse à la guilotine, et l'arrière-petit-fils du grand Malesherbes, qui fut au XVIII^e siècle le protecteur des philosophes des Lumières face au pouvoir avant d'être exécuté pour avoir défendu le roi Louis XVI face au peuple. Alexis de Tocqueville aura donc éprouvé l'ébranlement de l'ancien monde et l'impossibilité de revenir au passé dans son histoire familiale avant de les théoriser dans son œuvre : il en gardera un goût affirmé pour les idéaux de 1789 et une hantise toute personnelle pour les débordements révolutionnaires.

Né en 1805, il appartient aussi, comme Musset, à cette génération romantique qui peine à trouver sa place dans une société « tombée en poussière », qu'il fallait reconstruire après les époques héroïques de la Révolution et de l'Empire. Sa correspondance intime, largement mobilisée dans cet ouvrage, nous montre un être éternellement insatisfait de lui-même,

en proie aux doutes et à la mélancolie, qui envisage son siècle sans complaisance. Mieux que quiconque, il a en moraliste discerné la mutation des valeurs entre la société aristocratique et la société démocratique, et il est toujours troublant pour le lecteur d'aujourd'hui de voir sa plume acerbe pointer déjà certains de nos travers les plus contemporains.

S'il s'est tout d'abord fait connaître comme penseur politique, Tocqueville s'est également voulu engagé dans l'action et dans l'avenir de son pays comme député, comme président du conseil général de la Manche, puis, en 1849, comme ministre des Affaires étrangères, dans une Europe où le mouvement de réaction contre le printemps des peuples de 1848 menaçait la liberté dont il avait fait la valeur suprême. Ses discours, ses rapports parlementaires et ses notes de travail fourmillent de vues profondes sur la difficulté à gouverner en démocratie, la contradiction entre le mouvement de colonisation (qu'il approuve) et les principes libéraux (qu'il défend sans relâche), la fascination des peuples pour les régimes autoritaires et le goût des Français pour la centralisation. On est frappé de la grande continuité qui existe entre les observations faites sur le terrain par l'homme d'action et les convictions du penseur théorique, sans cesse soucieux de confronter ses idées à sa connaissance des faits. Souvent isolé politiquement, parce que peu enclin à se plier à une discipline de parti, il en a tiré une lucidité cruelle sur la vie politique française et sur ses figures majeures. Les portraits qu'il trace de Louis-Philippe, Lamartine, Guizot ou Thiers dans le récit de ses *Souvenirs* sont d'une ironie mordante.

Le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte met un terme définitif à sa carrière politique et le décide à revenir à ses travaux théoriques : il consacra ainsi la dernière partie de son existence à chercher dans l'histoire de l'Ancien Régime et de la Révolution l'origine de l'incapacité des Français à adopter durablement un régime libéral – et l'explication de son propre échec politique. L'élaboration de l'ouvrage de la maturité qu'est *L'Ancien Régime et la Révolution*, qui est sans doute aussi le plus profond de ses travaux, s'enracine dans un minutieux travail d'historien et dans une fréquentation patiente des archives et des sources administratives, que sa carrière de député et de conseiller général lui a rendues familières. Il en tire le tableau d'une France qui, à la fin de l'Ancien Régime, avait été dépouillée de ses libertés anciennes par l'absolutisme monarchique et qui paraissait comme affolée d'égalité. Cette nation française, il la peint aussi admirable dans son effort vers la liberté en 1789, ce « temps d'immortelle mémoire » pour reprendre ses propres termes, avant de constater amèrement que le pays n'a pas su éviter de retomber dans l'écueil de la centralisation et de la sujétion au pouvoir. À travers l'histoire de la Révolution, l'ouvrage offre donc au lecteur un portrait de la France, qui est aussi le portrait de toute l'Europe continentale dans laquelle les démocraties ont hérité, contrairement à l'exemple américain, de l'éducation imposée par les absolutismes qui les ont précédées. Le radicalisme révolutionnaire et le socialisme sont les rejetons de l'absolutisme. De l'inexpérience politique des peuples opprimés par des despotes résulte la difficulté qu'il y a à réformer

un régime non démocratique tout en évitant de déclencher une révolution. Souvent citée, cette analyse hante aujourd'hui encore les réformateurs de tous bords.

À l'heure de sa mort en 1859, Tocqueville a parfaitement conscience que la Révolution française, entamée bien avant sa naissance, n'est toujours pas arrivée à son terme et que la transition démocratique est peut-être interminable, même aux États-Unis qui connaissent avec la guerre civile – dont il voit les signes avant-coureurs – l'équivalent d'une révolution. Son inquiétude devant les progrès de l'individualisme, la fascination des peuples pour les pouvoirs autoritaires et la désaffection démocratique est aujourd'hui au cœur de nos interrogations.

Sans doute néanmoins son monde n'est-il plus tout à fait le nôtre.

Il a prophétisé la marche irrésistible de l'égalité alors que nous voyons exploser les inégalités ; il a cru à la similitude croissante des hommes jusqu'à s'attrister de l'uniformité de ce qu'on n'appelait pas encore la « mondialisation », et ne pouvait prévoir les revendications identitaires qui surgissent au sein même de ce mouvement d'uniformisation ; il a peint avec enthousiasme la colonisation du monde par les nations occidentales qui ont perdu aujourd'hui leur domination. Et il a dû pour partie sa gloire à la fascination des Européens pour un « modèle » américain dont l'aura se ternit.

Mais la force de sa pensée s'accroît de la distance qu'il nous impose en nous obligeant à penser le temps long, à mesurer le

chemin parcouru en presque deux siècles et à faire un retour critique sur notre présent. Il a par exemple montré la difficulté de la transition démocratique à son début, tandis que la crise actuelle nous fait redécouvrir la fragilité des démocraties libérales et le caractère interminable de la recherche d'une démocratie bien réglée ; il était affronté au césarisme de Napoléon III, dans lequel il voyait une résurgence du goût des Français pour le pouvoir des rois absolus, et nous savons aujourd'hui quel est le risque de dérives autoritaires des populismes. Et s'il a peint une Amérique admirable (surtout celle de la Nouvelle-Angleterre), il a mieux discerné que quiconque le versant sombre de l'expérience américaine : la tyrannie de la majorité asservissant la pensée et la parole, si bien que la liberté de pensée est moindre selon lui aux États-Unis qu'en France, et la plaie de l'esclavage dont il pensait qu'elle laisserait des séquelles racistes insurmontables. Le monde démocratique dont Tocqueville dessine les lignes de force n'est pas un monde joyeux – mais ce qu'il nous laisse est une leçon d'énergie : « Les nations de nos jours ne sauraient faire que dans leur sein les conditions ne soient pas égales ; mais il dépend d'elles que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères. »

Françoise Mélonio et Charlotte Manzini

A

Abattement

À moins de résurrection générale, il n'y a plus qu'à songer à notre épitaphe, et à l'enjoliver le mieux possible.

2 juillet 1853, lettre à Jean-Charles Rivet¹

Abd el-Kader

Abd el-Kader, qui est évidemment un esprit de l'espèce la plus rare et la plus dangereuse, mélange d'un enthousiasme sincère et d'un enthousiasme feint, espèce de Cromwell musulman, [...] se cache sans cesse derrière l'intérêt de la religion pour laquelle, dit-il, il agit ; c'est comme interprète du Coran et le Coran à la main qu'il enjoint et qu'il condamne, c'est la réforme qu'il prêche autant que

1. Une liste détaillée des destinataires des lettres de Tocqueville se trouve en fin d'ouvrage.

l'obéissance ; son humilité croît avec sa puissance. La haine religieuse que nous inspirons l'a créé, elle l'a grandi, elle le maintient.

Octobre 1841, *Travail sur l'Algérie*

Abolition

L'esclavage est une de ces institutions qui durent mille ans si personne ne s'avise de demander pourquoi elle existe, mais qu'il est presque impossible de maintenir le jour où cette demande est faite.

1839, *Rapport fait au nom de la commission chargée d'examiner la proposition de M. de Tracy, relative aux esclaves des colonies*

Action politique

Que le pouvoir foule insolemment aux pieds les sentiments et les doctrines dont il est sorti ; qu'il préfère les procédés du despotisme à la liberté qui l'a enfanté lui-même, et qu'il oublie en devenant le maître ce qu'il était avant de l'être ; qu'il aime mieux occuper la nation d'intérêts que d'idées, d'hommes que de principes, c'est son métier. Il ne faut pas s'en étonner.

17 février 1845, *Le Commerce*

Administration

La centralisation réussit sans peine à imprimer une allure régulière aux affaires courantes ; à régenter savamment les détails de la police sociale ; à réprimer les légers désordres et les petits délits ; à maintenir la société dans un *statu quo* qui n'est proprement ni une décadence ni un progrès ; à entretenir dans le corps social une sorte de somnolence administrative que les administrateurs ont coutume d'appeler le bon ordre et la tranquillité publique. Elle excelle, en un mot, à empêcher, non à faire.

1835, *De la démocratie en Amérique*, I, 5

Le *péril d'innover* est le mot sacramentel de toutes les administrations.

1836, *Du système pénitentiaire aux États-Unis
et de son application en France*,
introduction à la 2^e édition

Administration américaine

Nous apercevons tous les jours davantage qu'on tombe ici [aux États-Unis] dans un excès contraire à celui qu'on reproche à la France. On se plaint chez nous des abus de la centralisation, ici le gouvernement n'apparaît nulle part et quoi qu'on en dise tout n'en va pas toujours mieux pour cela. Rien n'est plus rare que de voir une idée générale présider

ici à une entreprise d'intérêt public, on cherche en vain le point central dont une direction administrative peut partir et d'ailleurs les dépositaires de ce pouvoir administratif qui nous paraît si borné et si incomplet se succèdent avec une rapidité si grande qu'il nous semble impossible de trouver ni permanence dans les vues ni esprit de suite dans les efforts.

7 juin 1831, lettre à Félix Le Peletier d'Aunay

Agir

L'état social et les institutions démocratiques portent la plupart des hommes à agir constamment ; or, les habitudes d'esprit qui conviennent à l'action ne conviennent pas toujours à la pensée. L'homme qui agit en est réduit à se contenter souvent d'à-peu-près, parce qu'il n'arriverait jamais au bout de son dessein s'il voulait perfectionner chaque détail. Il lui faut s'appuyer sans cesse sur des idées qu'il n'a pas eu le loisir d'approfondir, car c'est bien plus de l'opportunité de l'idée dont il se sert que sa rigoureuse justesse qui l'aide ; et à tout prendre, il y a moins de risque pour lui à faire usage de quelques principes faux, qu'à consumer son temps à établir la vérité de tous ses principes. Ce n'est point par de longues et savantes démonstrations que se mène le monde. La vue rapide d'un fait particulier, l'étude journalière des passions changeantes de la foule, le hasard du moment et l'habileté à s'en saisir, y décident de toutes les affaires.

1840, *De la démocratie en Amérique*, II, 10

Agriculture

J'ai passé la plus grande partie de ma vie à mépriser fort les occupations agricoles, dont l'objet est toujours spécial et qui vous arrête dans les détails les plus menus. L'expérience m'a fait changer de sentiment. La vie agricole force, il est vrai, l'âme de se resserrer souvent dans l'espace de petits intérêts matériels, mais elle la calme, elle la régularise et la prépare ainsi à s'étendre sans peine et avec vigueur dans la sphère des idées générales, quand le champ de celles-ci se présente. Les Romains n'étaient pas de si grands rustres que nous croyons, quand ils cherchaient dans la vie des champs une sorte de préparation à la vie publique.

14 février 1858, lettre à Louis Bouchitté

Alger

Je n'ai jamais rien vu dans ma vie de plus bizarre que le premier aspect d'Alger. C'est un conte des *Mille et Une Nuits*.

12 mai 1841, lettre à son père
Hervé de Tocqueville

Algérie (colonisation)

Ne recommençons pas, en plein XIX^e siècle, l'histoire de la conquête de l'Amérique. N'imitons pas de sanglants exemples que l'opinion du genre humain a flétris. Songeons que nous

serions mille fois moins excusables que ceux qui ont eu jadis le malheur de les donner ; car nous avons de moins qu'eux le fanatisme, et de plus les principes et les lumières que la Révolution française a répandus dans le monde.

1847, *Rapport fait par M. de Tocqueville
sur le projet de loi relatif aux crédits
extraordinaires demandés pour l'Algérie*

Allemagne

Le grand travail d'assimilation qui se poursuit dans tout le monde civilisé a déjà eu pour effet de rendre l'aspect de l'Allemagne fort semblable à celui de la France. Institutions, habitudes sociales, coutumes, usages, tout est pareil dans les deux pays ou assez près de l'être. Ce qui est resté dissemblable, c'est ce qu'on ne voit pas, c'est-à-dire la manière d'envisager les choses de ce monde, la façon d'être affecté par la vue des faits, l'homme du dedans enfin qui garde son empreinte originelle tandis que l'homme du dehors l'a déjà perdue.

2 octobre 1854,
lettre à Francisque de Corcelle

Ambition

Quand toutes les prérogatives de naissance et de fortune sont détruites, que toutes les professions sont ouvertes à tous, et qu'on peut parvenir de soi-même au sommet de chacune

Stabilité politique	228
Style journalistique	228
Suffrage universel.....	229
Suisse	229
<i>Sweet home</i>	230
Système.....	230
<i>Système pénitentiaire aux États-Unis (1833)</i>	231
Temps	233
Théâtre	233
Thiers, Adolphe	234
Tombeau	234
Tracasser	235
Traînards.....	235
Transition démocratique.....	235
Tribunaux.....	236
Trump.....	236
Tyrannie.....	237
Tyrannie de la majorité.....	237
Tyrannie démocratique.....	237
Une certaine idée de la France.....	239
Uniformité	239
Unité nationale.....	241
Vanité.....	243
Vérité.....	243
Vertu.....	244

Vertus extraordinaires	244
Vieillesse	245
Vie sauvage	245
Vigilance.....	245
Violence.....	246
Virus révolutionnaire	246
Vivre	246
Vivre de l'impôt	247
Vocation	247
Voisins.....	248
Volonté nationale	248
Voltaire	249
Vulgarité.....	249
 Washington, George	 251
<i>Wilderness</i>	251
 <i>Liste des destinataires des lettres de Tocqueville</i>	 253
<i>Sources</i>	261
<i>Liste des œuvres citées</i>	265